

Dossier pédagogique

Incroyable

de Sabryna Pierre

REPRISE — AU THÉÂTRE MUNICIPAL BERTHELOT - JEAN GUERRIN
DU 2 AU 4 FÉVRIER 2023 (JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI À 20H30)
6 RUE MARCELIN BERTHELOT, 93100 MONTREUIL

CRÉATION — À L'ESPACE 93
LE MARDI 8 NOVEMBRE 2022

AVANT-PREMIÈRE — THÉÂTRE DE BLIGNY
LE VENDREDI 21 OCTOBRE 2021

CONTACT

MARIE-CHRISTINE MAZZOLA

06 13 78 66 37 // MCMAZZOLA@GMAIL.COM



© Pascal Gély

La Charmante compagnie

2, rue Bernard Palissy 77600 Bussy-Saint-Georges

N° SIRET 520 045 220 000 24 - Code APE 9001 Z — N° Licence 2 - 1070175

INCROYABLE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

AVANT DE VOIR LE PECTACLE – LA PIÈCE ET SES SOURCES

- | | |
|---|---------|
| 1. L'AUTRICE : SABRYNA PIERRE – Biographie | p3 |
| 2. INCROYABLE – le contexte menant à l'écriture | p4 |
| 3. LA RUMEUR D'ORLÉANS – extraits de l'ouvrage d'Edgar Morin | p5 |
| 4. IMAGES DE LA PRESSE – extraites du doc réalisé par M. et J. Dugowson | p6 |
| 5. MARIE-CHRISTINE MAZZOLA – Impression sur les rumeurs | p7 et 8 |

VERS LE PECTACLE

- | | |
|---|-----|
| 6. ARTICLE DE PRESSE dans Matricules des anges sur le texte | p9 |
| 7. EXTRAIT DU TEXTE – Incroyable | p10 |
| 8. INCROYABLE – l'histoire | p11 |
| 9. UNE PIÈCE – sur le passage à l'âge adulte | p12 |
| 10. QUELQUES THÉMATIQUES – de la pièce | p13 |
| 11. IMAGE – qui inspire la metteuse en scène | p14 |
| 12. NOTES D'INTENTION – Marie-Christine Mazzola | p15 |
| 13. LA CHARMANTE COMPAGNIE | p16 |

APRÈS LE PECTACLE

- | | |
|--|----------|
| 14. ÉCHANGES AVEC VOS ÉLÈVES | p17 |
| 15. PROPOSITION ATELIER – autour de la pièce | p18 à 20 |

de Sabryna Pierre

mise en scène et scénographie Marie-Christine Mazzola
collaboration à la scénographie Brice Cousin

costumes Noé Quilichini
lumière Laurent Patisier
création sonore et musicale Gaël Ascal

avec Sarah Jane Sauvegrain, Brice Cousin, Gaël Ascal et Maria Laura Baccarini

création automne 2022
production La Charmante compagnie
coproduction La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne la Vallée, l'Espace
93 et le Théâtre municipal Berthelot Jean Guerrin
Le spectacle est labellisé « Rue du Conservatoire ».

Le texte est paru en novembre 2018 aux éditions Théâtrales

Sabryna Pierre remercie chaleureusement l'ensemble de l'équipe de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, sa directrice Catherine Dan, son secrétaire général Quentin Carrissimo-Bertola, ainsi que Roland Auzet, directeur de l'Académie Totem(s) 2016.

Incroyable a été écrit dans le cadre du projet Partir en écriture, commande du Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (45), et a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle (30) et à l'association Orphéon à la Seyne-sur-Mer (83).

En 2018, le texte a été nommé au Prix Godot du festival de l'enclave et coup de cœur de la rentrée de la revue Théâtre(s). Le texte est également lauréat au printemps 2018 de l'Aide nationale à la création de texte dramatique (Artcena).

SABRYNA PIERRE – biographie

Sabryna Pierre (1982) a suivi des études de littérature et d'arts plastiques, avant d'intégrer l'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), dont elle sort diplômée en 2009. Elle écrit pour le théâtre *STE* (texte finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2011), *Personal Jésus ou la Nuit où Richey disparut sans laisser de trace*, *Unity Walkyrie* (texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2010), et pour le jeune public, *Sara*.

Sabryna Pierre collabore avec de nombreuses compagnies : *Swan Song* pour *Binôme théâtre/sciences* (Compagnie Les Sens des mots, Paris), *Scandaleuse* pour le festival Le Paris des Femmes (Théâtre des Mathurins), *Ballerines* pour *Si j'étais grand* (Compagnie du Réfectoire, Bordeaux), ou encore *Survivant* pour *Nouvelles mythologies de la jeunesse* (Théâtre du Pélican, Clermont-Ferrand). Elle a été soutenue par le Centre national du théâtre, Artcena et le Centre national du livre.

Après plusieurs ateliers autour de la création d'opéra (avec Fabio Vacchi à Aix-en-Provence, Martin Crimp à Gand, Roland Auzet à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon ou encore Klaus Bertisch à Amsterdam), elle écrit son premier livret pour le compositeur Frederik Neyrinck, *L'Inconnue de la Seine*. Leur collaboration se poursuit avec l'opéra *I c o n* créé en novembre 2018 dans une mise en scène de l'Atelier Bildraum, avec l'ensemble ascal Schemberg. Sabryna Pierre adapte également le *Peer Gynt* d'Ibsen pour la création de Sandra Poccaschi et Giacomo Strada sur la musique de Grieg, avec l'Orchestre national de Lyon (direction Léonard Slatkin, Auditorium de Lyon, 2018).

Les textes de Sabryna Pierre sont publiés par les éditions Théâtrales et représentés par l'agence Althéa.

INCROYABLE – le contexte menant à l'écriture

Au départ de l'écriture, l'invitation de Patrice Douchet, directeur du théâtre de la Tête Noire à Saran, à participer à Partir en écriture. Ce dispositif permet à des auteurs d'aller écrire dans le pays de leur choix, à partir d'une injonction vaste (cette année 2013 « À la recherche des territoire perdus »).

Février 2013

Extrait d'un mail écrit pendant le voyage de Sabryna Pierre,
à l'équipe de la Tête Noire.

« Chers amis,

Juste avant de partir en Suède, j'étais en résidence à Belfort, où je faisais un assistantat à la mise en scène. Là, j'ai reçu un texto d'une copine, comme quoi il y aurait des agressions, avec diverses mutilations selon les versions, par un maniaque au rasoir ou par des gangs selon les versions, de filles le long de la ligne D du métro de Lyon, pour l'instant dans le 8ème, puis vers le 7ème, et qu'il ne fallait plus sortir le soir. Manifestement le message n'avait pas été rédigé par mon amie, elle l'avait seulement transmis, c'était un genre de chaîne.

J'en parle avec des copines, et l'une me dit "c'est un peu comme la rumeur d'Orléans dans les années 70, le sociologue Edgar Morin a écrit un bouquin là-dessus". Je l'achète la veille de mon départ, et j'ai commencé à le lire hier matin. C'est vraiment fascinant, comment des lycéennes se sont montées la tête sur un fantasme rocambolesque de disparitions dans les cabines d'essayage des magasins de mode et ont lancé une véritable psychose dans toute la ville pendant un mois ou deux. »

EXTRAITS DE LA RUMEUR D'ORLÉANS

Edgar Morin – Paris, Seuil, coll. « L'histoire immédiate », 1969

Une rumeur de disparitions de femmes agitant tout une ville alors qu'aucune n'est signalée à la police ; la quasi-certitude pour des milliers d'habitants d'Orléans que la traite des Blanches s'organise, au centre de la cité, dans les salons d'essayage de six magasins, tous juifs, sans que rien dans la presse, la radio, la télévision, ne mentionne le moindre fait dans ce sens ; une sorte de panique médiévale s'emparant un jour ou deux d'une ville moderne au siècle des mass-médias ; une fantasmagorique menace sexuelle qui soudain fait surgir le spectre juif des antisémitismes ; tout cela nous avait fascinés, à la lecture des articles du Monde, de l'Express, du Nouvel Observateur.

MAI 1969 : DE L'INCUBATION À LA MÉTASTASE

Premier stade : l'incubation.

Il me semble plus probable que l'incubation s'est d'abord effectuée dans des classes de jeunes filles (collège religieux Saint Paul ou Saint Charles, lycée Jeanne d'Arc), doublement propices à la transmission et à la prolifération fantasmagorique, d'une part parce que ces milieux clos constituent de véritables caisses de résonance et d'amplification, d'autre part parce que leur population adolescente (15-18 ans) entourée du double cocon du lycée et de la famille, vit dans l'inexpérience du monde social.

Deuxième stade : la propagation.

20 mai, le mythe commence à déborder au-dehors, sur le monde adulte. Et il s'amplifie. Ce n'est plus un seul, mais un réseau de six magasins qui se livre à la traite des Blanches. Tous ces commerçants sont dans la confection. Tous ces commerçants sont relativement dans le vent. Tous sont juifs. Au niveau des jeunes filles, le mythe suscite une frayeur curieuse. Au niveau des femmes adultes, il déclenche l'indignation. Au niveau des hommes, la rumeur trouve un terrain nettement moins favorable : « c'est une histoire de bonnes-femmes ! ».

Troisième stade : la métastase.

29-30-31 mai, la rumeur devient proliférante. On dit que les boutiques sont reliées entre elles par des souterrains, lesquels confluent sur un gros collecteur qui débouche sur la Loire où de nuit, un bateau, voire un sous-marin, vient chercher sa cargaison. Mais comment se fait-il que la police, qui est au courant, n'arrête pas les trafiquants ? Comment se fait-il que les journaux se taisent ? Est-ce pour ne pas gêner l'enquête ? L'angoisse va chercher et trouver une autre explication. Les policiers, le préfet et la presse ont été achetés, par les juifs. Les pouvoirs officiels sont devenus les instruments du pouvoir occulte qui règne dans les souterrains...

IMAGES DE LA PRESSE – extraites du doc réalisé par Maurice et Jacques Dugowson (1969)

Lien vers le documentaire : <https://www.youtube.com/watch?v=rhkO8gVYj88>



MARIE- CHRISTINE MAZZOLA –

Impression sur les rumeurs

Elles courent, elles courent, les rumeurs. Depuis l'essor des médias et d'internet, elles se nourrissent des nouveaux moyens de communication, et qui eux-mêmes se nourrissent d'elles. Les rumeurs existent et se perpétuent ; en voici quelques exemples récents.

2001 Lors des inondations dans la Somme, la rumeur court chez les sinistrés que les autorités auraient intentionnellement déversé les eaux de la Seine sur leur région pour sauver Paris. Lionel Jospin actuel premier ministre devra la démentir.

2013 Une dizaine de villes de province (dont Niort, Châlons-en-Champagne, Poitiers, Limoges ou encore Saint-Quentin) sont la cible d'une rumeur selon laquelle les municipalités ont passé une convention avec la Seine-Saint-Denis pour accueillir des familles « noires » en échange de subventions. « En réalité, il s'agit d'une rumeur vieille d'au moins 25 ans, assure Pascal Froissart, auteur de *La Rumeur - Histoire et Fantôme*. Dans les années 80, la même histoire circulait déjà à la différence près qu'il s'agissait de Maghrébins. Elle s'appuie sur le fantasme de l'invasion migratoire ». Pour faire taire les bavards, les élus concernés ont d'abord tenté de raisonner leurs administrés, et ont dû aller jusqu'à porter plainte...

Mars 2019 La rumeur s'est répandue comme une traînée de poudre en banlieue parisienne. Des Roms, au volant de camionnettes blanches, volent des enfants pour procéder à des ventes d'organes. Diffusée par les réseaux sociaux, cette rumeur a eu des conséquences dramatiques : des membres de la communauté Rom ont fait depuis quelques jours l'objet de représailles. Dans la nuit de lundi 25 à mardi 26 mars 2019, vingt personnes ont été interpellées en Seine-Saint-Denis pour leur participation à des violences visant des membres de la communauté Rom. Mardi soir, ces violences se sont propagées à Ivry, dans le Val-de-Marne, et Antony, dans les Hauts-de-Seine.

Les rumeurs comme celles-ci, aussi invraisemblables qu'incontrôlables, ne sont pas nouvelles. L'une des plus célèbres du XX^{ème} siècle est sans doute la « Rumeur d'Orléans ». En mai 1969, dans cette ville française, un bruit court et s'amplifie en quelques jours, jusqu'à susciter un véritable émoi national. Des commerçants juifs du centre-ville enlèveraient des jeunes filles par dizaines, pour alimenter des circuits de prostitution à l'autre bout du monde. Certains vont jusqu'à prétendre que les victimes sont exfiltrées par un sous-marin dans la Loire. Et c'est ainsi que ce qu'on appellerait aujourd'hui un « fake news » est devenu une campagne antisémite. Les commerçants juifs, qui ont (encore une fois) fait figure de bouc émissaire, n'étaient rien d'autre que la cristallisation des fantasmes et angoisses d'une société et de son époque.

Toutes ces rumeurs révèlent quelque chose de la société et de l'époque dans lesquelles elles surgissent, en offrant une caisse de résonance aux peurs les plus irrationnelles. Dans un monde particulièrement anxiogène (où on n'a plus confiance dans le futur, où on redoute les catastrophes écologiques, où on craint la précarité, où on craint les attentats...) les causes d'angoisses sont multiples, et on cherche un coupable. Les regards se tournent spontanément vers une minorité qui est traditionnellement mal vue. Et on invente le crime qui n'a pas eu lieu.

Si le théâtre a un rôle à jouer dans la société, ce sera dans cette pièce celui de démonter (avec humour et sans didactisme) le mécanisme à l'œuvre dans la création des fictions collectives. L'ultime retournement de la pièce nous tend un dernier miroir, et nous révèle (ou nous rappelle) que la rumeur n'existe que parce que nous y croyons, et parce qu'elle se nourrit des fantasmes que nous lui livrons en pâture.

ARTICLE DE PRESSE Matricule des anges

INCROYABLE / INCONNUE / L'INCONNUE DE LA SEINE de Sabryna Pierre

Il y a trente ans paraissait le célèbre ouvrage de Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs*. Aujourd'hui, Sabryna Pierre s'empare à son tour du sujet. Les peurs, les menaces, les fantasmes colportés depuis une source toujours mystérieuse se propageaient déjà bien avant les réseaux sociaux et ont de tout temps repris vie sitôt démentis : la dame blanche auto-stoppeuse, les crocodiles dans les égouts, l'alcool de singe... Et puis il y eut la légende des cabines d'essayage truquées dont le double fond débouchait sur une rivière où un bateau attendait les malheureuses kidnappées pour les envoyer dans les bordels de Tanger ou les vitrines d'Amsterdam : la célèbre rumeur d'Orléans. Et c'est à Orléans, forcément, que l'auteure situe son histoire : une jeune postulante au titre de miss Jeanne d'Arc, piégée par la fameuse cabine, se retrouve au fond d'un cachot humide où elle croquera d'autres femmes, victimes comme elle des histoires terribles qui dorment au fond des mémoires : « *ça commence par un léger glissement/ cette histoire qu'on a écouté de la bouche d'un autre/ captivé/ on se l'approprie pour captiver à son tour* ». Et d'ailleurs, dort-elle, rêve-t-elle, ou bien tout cela n'est-il que le souvenir d'une autre... Sabryna Pierre brouille les pistes et prend plaisir à décaler son histoire ; elle nous entraîne pour finir dans une soucoupe volante, puis dans le théâtre où se joue *Incroyable*. Et une soucoupe volante descend lentement des cintres... L'écriture, très belle, fluide et claire, fait se côtoyer l'étrange, l'humour et la poésie. Dans les deux textes suivants, elle reprend le thème du masque mortuaire qui passionna la bourgeoisie du XIX^e siècle. Censé avoir été moulé par un employé de la morgue sur une jeune noyée au sourire lumineux, il inspira ensuite de nombreux écrivains. Ici, l'auteure nous installe près d'une jeune fille dans le coma, dans un service de neurologie. Le médecin qui veille sur elle, s'endort, rêve, mélange sa propre histoire avec celle de la jeune fille, et lorsqu'il se réveille, celle-ci est morte. Prenant et mystérieux.

PGB

Éditions Théâtrales, 160 pages, 18,50 €

Le

LES F
SORT

K

Son p
l'orage
déjà e
porté
ciens le
et ses
sont u
sa pre
D'em
fait pa
théâtre
tout le
mais q
son av
bousc

Ell
Charl
ments
les ye
d'être
blant
est ur
chœu
les pe
dialo
miqu
tance

Le
plutô
se re
mort
dix a
pour
chan
serai
tous.
t'as à
là, t'
ou de
et da
der e
pays,
tre q
genc
sur l
auss
blan
l'avo

EXTRAIT DU TEXTE – Incroyable

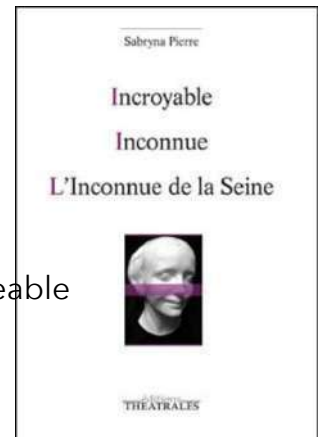
L'HOMME. – ça commence toujours par quelque chose de négligeable
un incident anodin
un vêtement
une parole
l'envie de se glisser dans la peau d'un autre d'une autre
c'est arrivé à chacun d'entre nous
tout le monde un jour s'est retrouvé en train de se glisser
bon gré mal gré
dans une peau qui n'est pas la sienne

(...)

pour être trouvé plus beau
plus intéressant
plus brillant
juste pour un instant
vouloir être celui ou celle vers qui les regards se tournent
celui ou celle dont la voix charme l'auditoire
en racontant l'histoire entendue d'un ami
ça commence par un léger glissement
cette histoire qu'on a écouté de la bouche d'un autre
captivé
on se l'approprie pour captiver à son tour
on procède à son tour
à la mise en présence de tous les éléments nécessaires
comme
une enveloppe avec deux billets
une boutique attirante

(...)

et l'ami de l'ami devient notre ami
tout cela pour être au centre des choses
ne serait-ce que le temps d'une histoire
c'est arrivé à tout le monde
personne n'osera dire le contraire
au risque d'être pris en flagrant délit de mauvaise foi
quelqu'un ? non ?
c'est bien ce que je pensais
parce que ce que je décris est universellement vrai
ça s'appelle la fiction »
et il faut bien admettre que souvent nous la préférons à la vérité



INCROYABLE – l’histoire

Une jeune fille aspire à sortir de l’anonymat en se présentant à l’élection de miss Jeanne d’Arc. Désireuse de revêtir un nouveau vêtement comme on revêt une armure afin de braver le comité de sélection, elle entre dans une boutique de vêtements. Dans la cabine d’essayage, le sol se dérobe sous ses pieds... Dans le souterrain où elle atterrit, elle croquera deux jeunes filles, victimes comme elle des histoires terribles qui dorment au fond des mémoires.¹

Dans *Incroyable*, l’auteurice Sabryna Pierre s’insinue dans les méandres de rumeurs célèbres et se rit de nos peurs pour nous amener à observer que parfois le réel n’est rien d’autre qu’une fiction à laquelle nous croyons.

¹ Novembre 2018 | Le Matricule des Anges n°198 | par Patrick Gay Bellile

UNE PIÈCE – sur le passage à l'âge adulte

À travers les aventures rocambolesques d'une jeune fille ordinaire dans le monde des fantasmes sociaux, *Incroyable* nous entraîne au cœur du mécanisme de création des fictions collectives : les rumeurs.

C'est en suivant son aspiration à être élue « Miss Jeanne d'Arc » à Orléans, et ainsi à devenir quelqu'un d'important dans la ville, qu'une jeune fille entre, non pas dans la boutique habituelle où elle se rend avec sa mère, mais dans la boutique d'en face bien plus à la mode - celle où vont les filles qui sont assez sûres d'elles... Ceci est sa première transgression - pénétrer seule, dans un lieu inconnu.

De cette boutique, elle ne ressortira pas. Le sol se dérobera sous ses pieds au moment où une myriade de sensations très contrastées (peur, désir, envie, fuite...) l'envahira au contact des mains du patron de la boutique.

Où la mènera le souterrain dans lequel elle a atterri ? Qui et quoi la retient prisonnière ? Est-elle réellement prisonnière ? Qui est cet Homme qui se tient perpétuellement à ses côtés, commentant tous ses faits et gestes ? Que ferait Jeanne d'Arc à sa place ?

Accompagnée par l'Homme, elle rencontre dans ses pérégrinations, tour à tour Mädchen, Fröken et la Jeune Fille du premier rang - autant de doubles d'elle-même que la rumeur multiplie à loisir.

Cette jeune fille - habitée par l'aura de Jeanne d'Arc et aveuglée au début de l'histoire par son seul désir - sera entraînée, malgré elle, dans les fantasmes que l'imaginaire collectif réserve à celles qui sortent des sentiers battus.

Marie-Christine Mazzola

QUELQUES THÉMATIQUES – de la pièce

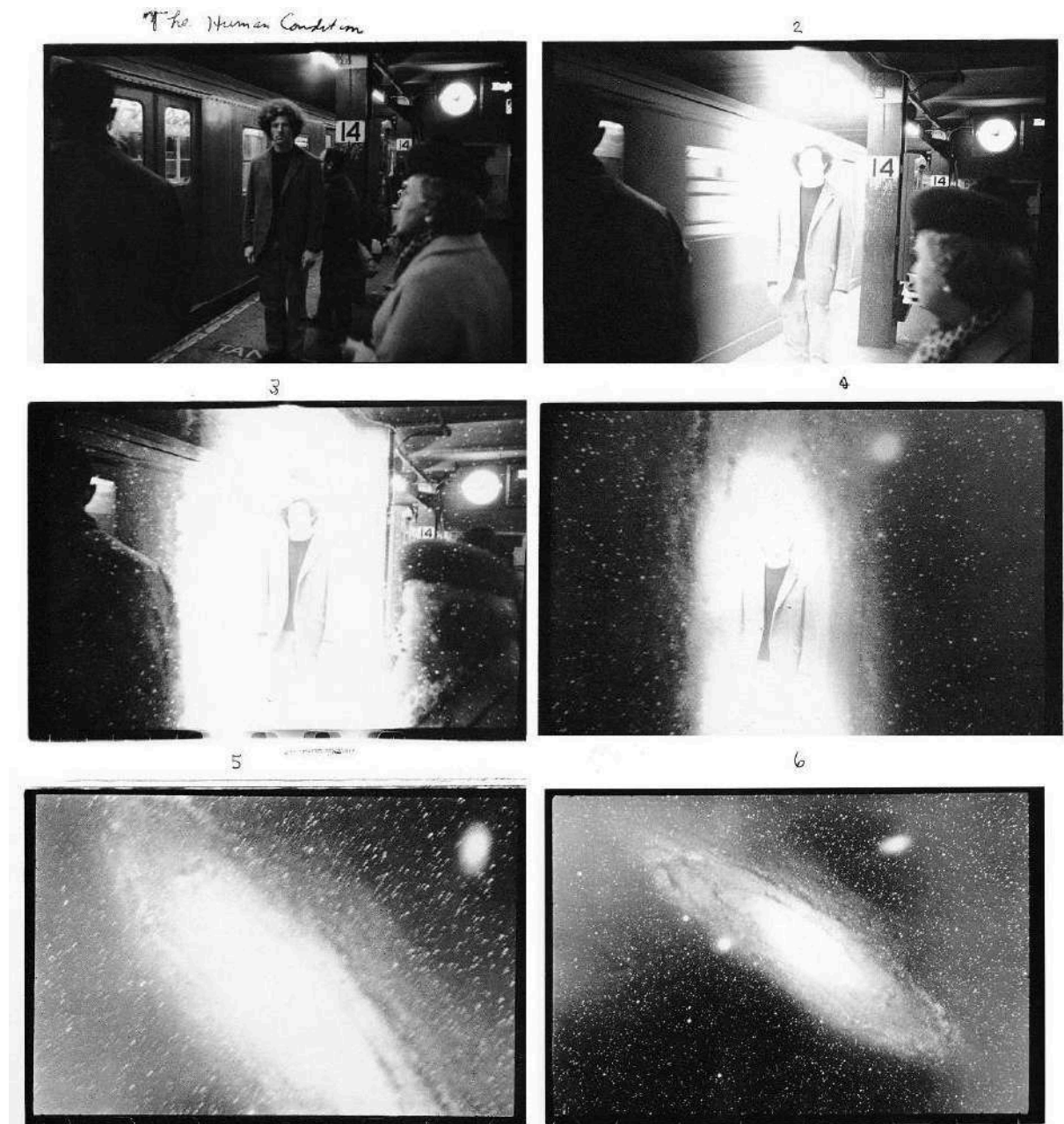
Rumeur / Croyance / Fake news / figure du bouc émissaire : Le flot ininterrompu des actualités nous le démontre chaque jour : les fakes news prolifèrent et se nourrissent de nos fantasmes, de nos peurs, de nos croyances... sans qu'aucune rationalité ne puisse contrer ce mécanisme tout-puissant.

La peur/les peurs : *Incroyable* est une comédie dont la peur est l'axe central. Peur qui est véhiculée quotidiennement, consciemment ou inconsciemment, par les rumeurs. Peur dont nous devons nous affranchir pour nous extraire du cadre de vie imposé par la famille, les amis, les voisins, la société.

Passage à l'âge adulte : Le passage à l'âge adulte et ses rites initiatiques pour la jeune fille ne se situent plus dans la forêt, mais dans une cabine d'essayage en plein cœur du centre-ville. La cabine d'essayage est le nouveau lieu de rencontre avec soi-même et de transition vers un autre état, pour celle qui souhaite s'émanciper.

Impact des rumeurs sur les corps et notamment celui des jeunes filles : La jeune fille, dans *Incroyable*, aime « ces pics d'adrénaline » (...) « ces moments où tout à coup sa vie semble être quelque chose qu'elle n'est pas ». Mais il y a une différence entre le plaisir de jouer à se faire peur et éprouver la peur qui empêche, qui limite, qui contraint, et qui finalement nous enferme dans un mode de vie qui ne nous convient pas.

IMAGE – qui inspire la metteuse en scène



© "The Human Condition" by Duane Michals (1969)

NOTES D'INTENTION – Marie-Christine Mazzola

L'impact des légendes sur le monde réel, pour le meilleur ou pour le pire, nous rappelle combien est fragile la séparation entre le réel et l'imaginaire, le vrai et le faux. [Ce n'est pas un hasard si le même mot « histoire » signifie tantôt la réalité (l' « Histoire ») et tantôt la fiction (« raconter des histoires »)].

Cette citation, extraite de « *Rumeurs et Légendes Urbaines* » de Jean-Bruno Renard, me semble être une clé de ce que je veux toucher dans ce travail de mise en scène. Pour moi, le plateau de théâtre a toujours été le lieu des « histoires » où nous nous interrogeons, avec le public, sur des sujets intemporels que nous pouvons remettre en perspective avec l'actualité et le réel.

Mettre en scène de nouveaux récits me/nous permet de plonger dans la partie la plus profonde de notre psyché, et d'y voir plus clair dans nos émotions, tout en affrontant sans nous faire mal nos peurs et nos angoisses contemporaines.

« L'Histoire » n'échappe pas aux lois de la narration : elle est toujours une lecture subjective du récit que nous en faisons. Et parfois, elle se nourrit aussi de l'imaginaire collectif de la société, pour devenir légende. Ce processus est particulièrement observable dans le cas de Jeanne d'Arc, à laquelle s'identifie la Jeune Fille de notre épopée. Entre histoire et mythe, Jeanne est devenue l'objet infini de récits variés de l'histoire de France.

Alors en quoi l'histoire de la Jeune Fille que nous suivons diffère-t-elle de l'histoire désormais mythique attribuée à Jeanne d'Arc, et qu'elle voudrait tant s'approprier ?

Cette mise en perspective de leurs deux trajectoires individuelles, où la Jeune Fille se demande ce qu'aurait fait Jeanne d'Arc à sa place aboutit à une compétition perdue d'avance : la rumeur voudrait se montrer à la hauteur de la légende, mais n'en partage ni les moyens, ni les enjeux, parce qu'à l'issue de la pièce, les croyances sur lesquelles elle reposait auront été désamorçées.

Il en résulte un décalage comique et savoureux qui donne l'apparence d'un ton léger à cette pièce, sans éluder sa profondeur.

L'histoire de cette Jeune Fille ne peut prendre la place de la légende de Jeanne. Ce n'est jamais qu'un bruit qui court, ni plus ni moins. Et c'est ce que mettra en évidence le mouvement de la mise en scène, jusque dans la trajectoire des personnages dans la géographie du plateau.

LA CHARMANTE COMPAGNIE –

un théâtre dont la langue est le personnage principal
au sein de dispositifs sonores immersifs

L'ouïe est l'arbre maître de la connaissance (Erri de Luca)

À l'issue de sa formation², Marie-Christine Mazzola (metteuse en scène, dramaturge & pédagogue) fonde la Charmante compagnie. Dès ses premières créations, elle développe une réflexion sur la contribution du théâtre au vivre-ensemble, et se préoccupe de la manière dont le poétique peut rencontrer et impacter le politique.

Perspectives. Le partage des réflexions et des émotions artistiques (comme celui des connaissances) est un enjeu majeur pour la création de communs, dans une culture participative que les artistes d'aujourd'hui se doivent d'investir. La Charmante compagnie aura à cœur avec ses équipes et ses partenaires de relier le plus possible les actions d'éducation artistique et culturelle à l'actualité de ses créations. C'est l'occasion d'offrir aux publics d'être en prise directe avec ce qui se cherche, ce qui s'invente sur place et sur le moment.

Enjeux artistiques. Avec les deux prochaines créations de la compagnie *Incroyable* de Sabryna Pierre (coproduction Scène nationale La ferme du Buisson), et *I see the lady* de Dorothee Zumstein (coproduction Scène nationale de Chambéry et Théâtre Hexagone Scène Nationale Arts Sciences I Meylan), **l'équipe artistique souhaite développer des scénographies auditives & immersives** (bande son, modification de l'acoustique de la scène, spatialisation et multi-diffusion sonore, interaction entre la voix et la scénographie, etc..) **pour transformer le théâtre « en machine à faire entendre ».**

Enjeux de territoire. En s'ancrant sur le territoire en Seine et Marne (77), la compagnie souhaite mettre en œuvre de nouveaux usages et pratiques sur un territoire par la création de nouvelles formes de coopération, de synergie ou de mutualisation : entre la Culture, l'Entreprise, l'École, le secteur économique, tout comme entre les artistes et les publics.

² Master de Mise en scène et dramaturgie à Nanterre (Paris X), Formation à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSAD) et Master II de Management des Entreprises Culturelles à Dauphine (Paris IX).

APRÈS LE SPECTACLE

Relever au fil de la parole son ressenti de spectateur :

- je m'attendais à ...
- j'ai été surpris par...

Rebondir sur ces différents retours :

- Y a-t-il une seule impression commune à la classe ou les ressentis sont divergents ?
- Prise de conscience par les élèves de la subjectivité du spectateur et de sa capacité à interpréter.
- L'ouverture du spectacle :
 - vous aviez lu le texte précédemment.
 - est-ce que vous vous attendiez à cette représentation de la part des acteurs ?

À propos du spectacle

- Y a-t-il une évolution de la scénographie au cours de la représentation ?
- Avez-vous facilement reconstitué l'histoire ?
- Comment caractériser la lumière et le son du spectacle ?
- Comment caractériser la gestuelle des acteurs ?
- Comment font-ils pour passer d'une scène à l'autre ?

PROPOSITION ATELIER – autour de la pièce

LES LÉGENDES URBAINES : DE NOUVELLES MYTHOLOGIES ?

AVANT-PROPOS

Chaque fois qu'il s'agit de réfléchir à un projet d'atelier, je trouve fondamental de se reposer cette question. Je suis metteuse en scène de théâtre en train de finaliser une création : **que vais-je pouvoir**, à ce moment précis, **apporter aux élèves rassemblés pour écrire et jouer** ?

Il s'agit, avant toute chose, d'une envie **de partager ma démarche de création avec un groupe**. De dire, voilà comment j'ai réfléchi pour mettre en scène cette pièce, à l'aide de tels ou tels documents, référents, supports. Alors maintenant voyons comment, à partir de ce même corpus, nous allons pouvoir réfléchir, nous, à la fois en tant que groupe et en tant qu'individus. Comment vais-je, avec mon savoir-faire, guider le groupe dans cette démarche ? Quels objets littéraires et artistiques allons-nous tirer de cette réflexion ? Et comment pouvons-nous, ensemble, en exerçant notre sens critique, les rendre plus pertinents ?

En mettant l'accent sur le processus et non forcément sur la production, chaque élève peut prendre sa place dans le groupe de la façon qui lui convient le mieux.

L'atelier peut, dans ces conditions, être un bel **espace de réciprocité de la pensée** entre tous les participants.

LES LÉGENDES URBAINES : UNE THÉMATIQUE FÉDÉRATRICE

Chaque personne, quel que soit son âge et son milieu social, et parfois même sans en être forcément consciente, connaît au moins une ou deux légendes urbaines. Elles font désormais partie de **l'imaginaire collectif**. Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Incroyable*, je me suis rendu compte qu'autour de moi, dans des cercles à la fois proches et moins proches, chacun avait sa version personnelle de l'histoire de la rumeur d'Orléans, et surtout que chacun avait très envie de la partager !

Ceci m'amène à penser que le thème des légendes urbaines est particulièrement favorable à un atelier artistique, car il permet d'exprimer à la fois des **préoccupations collectives** (chaque légende urbaine reflétant une peur caractéristique de nos sociétés contemporaines), et de **développer un imaginaire**

individuel (la fantaisie de chacun, son univers esthétique pouvant se développer à loisir à travers de tels récits).

PROPOSITION DE DÉROULEMENT DE L'ATELIER

J'imagine assez bien 3 séances de 3 heures. Cette proposition de programme est toutefois modulable, et nullement figée. Elle peut (et doit !) être adaptée d'une part en fonction des contraintes d'emploi du temps, et d'autre part en fonction de la dynamique de groupe qui pourra s'instaurer, et dont on ne peut jamais rien présumer.

Première séance : LÉGENDES URBAINES ET FABLE

Puisque, comme nous l'avons vu, les légendes urbaines font partie de l'imaginaire collectif, je commencerais l'atelier en proposant aux élèves qui le souhaitent **de nous raconter l'une de ces histoires**. La **dimension orale** étant première dans ce type de récit, il est intéressant de commencer par là. Nous pourrions ainsi nous intéresser à la fois **aux éléments concrets** présents dans les légendes urbaines (peurs alimentaires, peurs technologiques, superstitions, xénophobies...) et à la fois **aux modalités d'énonciation** qu'elles mettent en jeu (le fameux : « c'est arrivé à l'ami d'un ami » ou « Friend Of a Friend tale »).

Puis je procèderais à un « **partage de sources** », en proposant aux participants de **lire des extraits** d'ouvrages références qui démontent le mécanisme de ces récits. Parmi eux *La rumeur d'Orléans* d'Edgard Morin, et aussi les excellents ouvrages de Véronique Champion.

Une **première « expérience » d'écriture** clôturerait cette séance. Inspirée du « cadavre exquis », elle se déroulerait ainsi : une « brève » comportant trois phrases courtes circule parmi les participants. Chaque participant doit reformuler cette brève, en utilisant au maximum les synonymes, les périphrases, et en rajoutant une information de son cru, où il le souhaite dans l'histoire...

Ex : Un couple rapporte de ses vacances un bébé crocodile. Le bébé crocodile devient trop encombrant. Le couple le jette dans les toilettes.

J'ose à peine imaginer ce que cette brève pourrait devenir... Probablement quelque chose d'aussi terrifiant que la légende des alligators dans les égouts de New York ! J'imagine répéter ce petit jeu deux ou trois fois, afin qu'à l'issue de la

première séance, nous soyons en possession de deux ou trois « fables » qui serviront **de base de travail aux autres séances**.

Deuxième séance : THÉÂTRALISER UN RÉCIT

En début de deuxième séance, j'aimerais échanger avec les participants sur le fait que je sois metteuse en scène de **théâtre**. Nous pourrions donc discuter des **spécificités de l'écriture de théâtre**, de ce que la forme théâtrale peut apporter à une fable, des libertés et des contraintes qu'elle implique.

Nous verrons comment il sera possible, soit individuellement, ou encore en groupe pour ceux qui le souhaitent, de faire passer les fables élaborées lors de la séance précédente **de la narration à l'écriture de théâtre**.

Troisième séance : LA LECTURE À VOIX HAUTE

Il serait idéal de pouvoir organiser **une restitution des travaux** effectués pendant le stage au sein d'une bibliothèque, auprès des habitués du lieu et des invités des participants. Ceux-ci se trouveront alors tout à fait dans la position de l'auteur qui assume ses écrits et les partage avec un public. D'ordinaire les participants apprécient particulièrement ces **moments conviviaux** où leurs propositions sont valorisées.

Pour cela, après les derniers retours critiques et les dernières améliorations des textes, j'aimerais consacrer les deux dernières heures du stage à **la technique de la lecture à voix haute**. Nul besoin d'être comédien pour porter un texte, il ne s'agit bien évidemment pas d'interprétation, mais de moyens concrets à mettre en œuvre (rythme, volume et projection de la voix) pour que les textes parviennent au mieux à l'assemblée. Il s'agira également d'exercer **une réflexion dramaturgique** sur l'ensemble des textes, afin que le parcours de lecture proposé soit cohérent et plaisant pour l'auditoire.